

Kuiv Productions, Rezo Productions et Orange Studio présentent

LE POUVOIR

UN FILM DE PATRICK ROTMAN



REZO productions

Orange
Studio

REZO FILMS

crédits non contractuels. Document promotionnel / Interdit à la vente

Kuiv Productions, Rezo Productions et Orange Studio
présentent

LE POUVOIR

UN FILM DE **PATRICK ROTMAN**

Proposé et conçu par Pierre Favier et Patrick Rotman

PRESSE

Le Public Système Cinéma
Alexis Delage Toriel & Annelise Landureau
40, rue Anatole France
92594 Levallois-Perret Cedex
Tél. : 01 41 34 22 01
allandureau@lepublicsystemecinema.fr
www.lepublicsystemecinema.fr

PRESSE POLITIQUE

Tilla Rudel
13 bis, rue Geoffroy Saint-Hilaire
75005 Paris
Tél. : 01 45 44 50 90
Port : 06 21 98 60 60
tilla.rudel@gmail.com

DISTRIBUTION

REZO FILMS /  Orange
Studio
29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10 / 12
Matériel presse et publicitaire
disponible sur www.rezofilms.com

AU CINÉMA LE 15 MAI 2013

Durée 1h45 – visa en cours – 1.85 – 5.1

SYNOPSIS

Patrick Rotman, en exclusivité et pour la première fois,
filme le métier de Président au quotidien.
Avec une mise en scène dépouillée, le film pénètre et dévoile le cœur de l'Elysée.

LE POUVOIR est une plongée au cœur de l'Elysée, au cœur du pouvoir.

Le pouvoir, c'est un homme. Le Président de la République.

Le pouvoir, c'est un lieu. Le Palais de l'Elysée.

Le spectateur est invité à pénétrer le saint des saints, à assister aux réunions des conseillers avec le Président, à la préparation des sommets internationaux, aux tête-à-tête de François Hollande avec ses principaux Ministres.

Fruit de huit mois de tournage à l'Elysée, le film révèle un lieu secret et protégé.

ENTRETIEN AVEC PATRICK ROTMAN

Comment est né le projet ? Quels en étaient les enjeux ?

Tout a démarré lors d'une discussion avec Pierre Favier, plus d'un an avant l'élection présidentielle de mai 2012. Je n'avais pas envie de (re)faire un film sur la campagne électorale. Nous nous sommes dit que filmer ce qui se passait après l'élection serait bien plus excitant. Favier a croisé Hollande peu de temps après et lui a posé la question. Il a donné un accord de principe en disant «on n'en est pas là». C'est vrai qu'à l'époque, il n'était pas encore désigné par la primaire socialiste. Hollande a confirmé son intérêt pour le projet au cours des mois suivants. Et puis, trois semaines avant l'élection, nous l'avons vu à son QG de campagne et il a donné un feu vert définitif, sous réserve évidemment qu'il soit élu. L'enjeu de ce film est de faire pénétrer la caméra dans ce lieu du pouvoir suprême. Comment ça se passe derrière les murs de l'Elysée ? C'est une grande première. Il y avait eu des images tournées quand Mitterrand était Président, le plus souvent muettes, presque rien sous Chirac et rien du tout sous Sarkozy. Là, LE POUVOIR montre comment l'homme qui est élu à la magistrature suprême travaille, prépare les grandes échéances internationales, prend ses décisions. L'ambition du film, c'est ça : montrer ce qu'est le métier de Président.

Quels ont été les partis pris de mise en scène ?

Sur la forme, c'est un film de cinéma, avec des plans longs, des cadres fixes, une musique

originale de Michel Portal, «cousue main» sur chaque séquence. Je voulais que la mise en scène reflète ce sentiment étrange que l'on ressent à l'Elysée. Le contraste entre ce lieu qui semble immuable, hors du temps, avec ses rituels surannés, et l'intensité de ce qui se décide : l'éternel et l'immédiat, l'histoire et l'actualité. Donc j'ai voulu donner au film un rythme particulier, d'où la longueur des plans, les cadres fixes qui englobent le décor, mais aussi les gros plans sur les visages. Il fallait que cette «mise en scène» ne soit pas une mise en scène, qu'on l'oublie, qu'on oublie qu'on est dans un film.

Le choix de Romain Winding après LES ADIEUX À LA REINE ?

Pour l'image, j'ai tout de suite pensé à Romain que je connais bien et dont j'admire le travail. Pour lui, c'étaient des conditions un peu particulières. Il fallait aller très vite. Nous n'avions pas le temps de nous installer, pas le temps d'éclairer les pièces. En deux secondes, il fallait décider selon quel axe filmer. Romain a travaillé sur une lumière naturelle, et à l'écran, c'est très beau.

Vous filmez l'Elysée comme l'un des personnages principaux du film.

L'Elysée est plus qu'un décor. Le Palais a une esthétique cinématographique qu'il s'agit de faire vivre : les salons immenses, les couloirs déserts, la cour immaculée, les dorures, les escaliers, le bureau présidentiel, les façades, le parc, le ballet des huissiers, l'impassibilité

des gardes républicains, la vigilance de la sécurité. Très vite, il m'est apparu que le Palais de l'Elysée était un personnage à part entière. J'ai voulu le filmer de façon à en faire ressortir sa lancinante présence qui imprègne chaque fait et geste. D'ailleurs, au début du film, François Hollande parle du poids de ce décor.

L'utilisation de la voix off renforce l'aspect cinématographique du documentaire.

Je ne voulais pas faire un film avec un commentaire qui explique, analyse mais implique une prise de distance. Je souhaitais au contraire que le spectateur ait le sentiment d'une immersion totale, qu'il soit dedans, qu'il observe et se fasse son jugement.

La seule voix qu'on entend en «off» est celle de François Hollande qui vient un peu en confidence avec un côté : «Le Président vous parle dans l'oreille». Ces propos présidentiels proviennent des cinq ou six entretiens exclusifs que Pierre Favier et moi avons eus avec François Hollande au cours de ces huit mois de tournage. Mais là encore, je ne voulais pas qu'il apparaisse à l'image «ex-cathedra». Sa voix qui vient sur l'image «s'écoute» davantage. Et évidemment, c'est plus cinématographique.

Vous mettez le spectateur dans une position de voyeur.

Le film donne à voir le pouvoir de l'intérieur, permet au spectateur de s'installer comme une petite souris dans ces bureaux lambrissés, de se glisser dans les réunions. L'ambition est de faire du spectateur le témoin, voire le voyeur

de l'histoire immédiate avant qu'elle ne s'officialise dans les manuels.

Vous montrez l'exercice du pouvoir au quotidien comme jamais.

LE POUVOIR est un film essentiellement axé sur le Président de la République, son métier, sa façon de travailler. Le spectateur assiste aux réunions, au Conseil des Ministres, monte dans la voiture ou l'avion présidentiels. Il suit les activités du Président pendant une journée, saute comme lui d'un rendez-vous avec son Premier Ministre à la réception d'un chef d'État. Le film en montre beaucoup, beaucoup plus qu'on n'avait jamais vu sur l'exercice du pouvoir. Il ne montre pas tout, bien sûr.

Nous avons l'impression d'être dans l'intimité du travail du Président.

À force de filmer le Président en activité, mais aussi en train d'écrire, dans son avion, en voiture tôt le matin quand il vient à l'Elysée, on entre (un peu) dans son intimité (en tout cas professionnelle). Ce qui est frappant, c'est la capacité de François Hollande à oublier la caméra. Si bien que le spectateur a en effet le sentiment d'être là, par effraction. Il a poussé une porte et il voit le Président en tête-à-tête avec, par exemple, le Secrétaire général de l'Elysée. Il surprend leur conversation et on repart.

Quelle est la différence de travail entre ce film et le documentaire pour Canal+ ?

Depuis le début, je sais qu'il y aura deux films : un long métrage de cinéma, LE POUVOIR donc,

et un film pour Canal+ «À l'Elysée». Je n'ai pas envie de les différencier seulement par la durée. Très vite, je réfléchis à l'idée de faire à partir de mes dizaines d'heures de rushes deux films conçus dès le départ comme différents, sur le fond et sur la forme. «À l'Elysée» est un documentaire sur la machine élyséenne. Ce film de 80 minutes s'attache à comprendre comment fonctionne cette usine de pouvoir où travaillent environ 1000 personnes. La caméra entre dans tous les services qui le composent, l'intendance, le garage, la sécurité, le courrier, la crèche, le protocole, etc. Les membres du cabinet expliquent comment ils travaillent avec le Président. «À l'Elysée» est une sorte de visite guidée, où les responsables racontent in vivo leur travail.

Sur la forme, «À l'Elysée» est un documentaire classique de télévision avec un commentaire et des interviews à l'image. J'ajoute qu'il y a très peu d'images communes aux deux films.

Avez-vous pu travailler librement et sans censure ?

François Hollande n'a posé aucune condition. Il a ouvert les portes, soucieux que l'image témoigne de ce qui est fait, convaincu que la démocratie ne peut être que gagnante de cet exercice de transparence. Comprendre comment fonctionne le sommet de l'État ne peut qu'être bénéfique au citoyen qui touchera du doigt la complexité des problèmes, la difficulté des choix, l'étroitesse des marges de manœuvre.

Il n'y a eu aucune censure. D'ailleurs, je précise que François Hollande n'a pas vu le film avant qu'il ne soit fini et mixé, donc à un moment où aucune retouche ne peut plus être faite. Maintenant, il ne faut pas croire que nous avons filmé selon notre bon plaisir. Je n'étais pas avec mon équipe de tournage installé à l'Elysée 24h sur 24 en train de filmer tout ce qui bouge. Le tournage s'est déroulé du 15 mai 2012 au 25 janvier 2013. Pendant ces huit mois, nous avons eu une cinquantaine de jours de tournage. Nous faisons des demandes : tourner telle réunion, tel déplacement et le Président donnait son accord ou pas. Il a rarement dit non. Après, c'était compliqué à mettre le tournage sur pied car l'Elysée est une forteresse, qu'on ne s'y déplace pas comme ça. Pierre Favier a passé un temps fou à mettre au point les rendez-vous avec nos interlocuteurs du service de presse. Comme il avait dirigé le bureau de l'AFP à l'Elysée pendant les deux septennats de Mitterrand, il connaissait encore du monde et cela aidait.

Ne craignez-vous pas qu'on vous accuse d'avoir fait un film militant ?

Ces reproches sont inévitables à partir du moment où vous faites un film sur un personnage politique. À chaque fois, j'ai eu le même débat. Pour mon film sur Mitterrand, certains trouvaient que j'étais impitoyable, d'autres trop indulgent. Pour Chirac rebelote, on m'a dit que le film était trop gentil et en même temps qu'il était un réquisitoire. Avec LA CONQUÊTE, j'ai été accusé d'avoir fait un

BIOGRAPHIE PATRICK ROTMAN

film sarkozyste parce que le film n'était pas le pamphlet-réquisitoire que certains attendaient. LE POUVOIR ne veut pas raconter les premiers mois à l'Elysée de François Hollande. Il ambitionne encore moins d'analyser la politique suivie et d'en faire le bilan. C'est beaucoup trop tôt et les livres et les journaux

sont faits pour décortiquer les choix politiques, les conséquences etc. Le fait, encore une fois, qu'il n'y ait pas de commentaire pour dire au spectateur ce qu'il doit penser, est un indice de ce qu'est le film. LE POUVOIR veut montrer, pas démontrer.

Écrivain, scénariste et documentariste, titulaire d'un doctorat en histoire, Patrick Rotman a également publié une vingtaine d'ouvrages sur des sujets politiques et de société (*Génération, Tu vois je n'ai rien oublié, L'âme au poing*).

Auteur-réalisateur de plusieurs documentaires salués par la critique et la profession, il a notamment réalisé pour la télévision : «Mitterrand, le roman du pouvoir», «Été 44», «Chirac», «Un Mur à Berlin», «68», «Les Survivants» et plus récemment, «Yvo Livi dit Yves Montand».

Coréalisateur du film sur la guerre d'Algérie : LA GUERRE SANS NOM, aux côtés de Bertrand Tavernier, il est également l'auteur de plusieurs scénarios de longs métrages (NUIT NOIRE, L'ENNEMI INTIME, LA CONQUÊTE).

EN TANT QUE RÉALISATEUR :

CINÉMA

2013	LE POUVOIR	1997	CHASSE AUX SORCIÈRES À HOLLYWOOD
1992	LA GUERRE SANS NOM (avec Bertrand Tavernier)	1996	LE DESTIN DE LAZSLO RAJK
		1996	L'ÉCRITURE OU LA VIE, JORGE SEMPRUN

TÉLÉVISION

2011	YVO LIVI DIT YVES MONTAND	1993-	
2011	LES FAUVES	1997	LES BRÛLURES DE L'HISTOIRE

2010	LIONEL RACONTE JOSPIN
2009	UN MUR À BERLIN
2008	68
2006	CHIRAC
2005	LES SURVIVANTS
2004	ÉTÉ 44 – Trophée du Film Français
2002	L'ENNEMI INTIME, DOCUMENTAIRE
2000	MITTERRAND, LE ROMAN DU POUVOIR
1999	LA FOI DU SIÈCLE (avec Patrick Barbéris)
1998	LE RETOUR DU GÉNÉRAL. MAI 58.
1998	LE GEL DU PRINTEMPS. PRAGUE 1968.
1998	DIX SEMAINES QUI ÉBRANLÈRENT LA FRANCE. MAI 68.

EN TANT QUE SCÉNARISTE :

2013	LE GRAND GEORGES de François Marthouret
2011	LA CONQUÊTE de Xavier Durringer Sélection Officielle Festival de Cannes
2007	L'ENNEMI INTIME de Florent-Emilio Siri
2006	ELIANE de Caroline Huppert
2005	NUIT NOIRE d'Alain Tasma Prix du scénario FIPA, Emmy Awards International, Prix de la critique

BIOGRAPHIE PIERRE FAVIER

Journaliste politique à l'AFP pendant plus de trente ans, Pierre Favier a d'abord suivi les activités du Parlement avant d'être chargé de la rubrique PS/Gauche.

Accrédité à l'Elysée pendant les deux septennats de François Mitterrand, il fut ensuite Chef de la rubrique parlementaire de 1997 à 2000, puis Chef du service politique de l'AFP (2000 - 2005).

Co-auteur de *La Décennie Mitterrand* (4 volumes, éditions du Seuil), il est aussi l'auteur d'un livre d'entretiens avec François Hollande (*Devoir d'inventaire*, Le Seuil, 2009) et de *Dix jours en mai* (Le Seuil, 2011).

Il a collaboré avec Patrick Rotman sur les documentaires «Chirac» (France 2 - 2006) et «Lionel raconte Jospin» (France 2 - 2010).

LISTE TECHNIQUE

Un film réalisé par
Proposé et conçu par
Image

Patrick Rotman
Pierre Favier et Patrick Rotman
Romain Winding
Dominique Gentil

Son

Xavier Griette
Denis Guilhem
Benjamin Haïm

Montage

Yvan Gaillard

Directeur de production

Vincent Sacripanti

Musique originale

Michel Portal

Productrice exécutive

Marie-Hélène Ranc

Produit par

Michel Rotman

Jean-Michel Rey

Frédérique Dumas

Une production

Kuiv Productions

Rezo Productions

Orange Studio

Avec la participation de

Canal+

Ventes internationales

Rezo World Sales